



**Allocution  
du Président d'Islande  
Guðni Th. Jóhannesson  
à l'occasion du  
Colloque J.-B. Charcot  
le 17 septembre 2016**

Mesdames et Messieurs

*Pourquoi-Pas?* Nous sommes là pour rappeler le souvenir du naufrage de ce navire et commémorer la fin tragique de ceux qui périrent au large de Mýrar dans le fjord de Borgarfjörður il y a juste quatre-vingts ans. Le nom même du navire évoque les caprices du destin dont il est si souvent question dans les sagas islandaises. La *Harðar saga* nous dit: «Nul ne peut échapper à son sort.» Et la *Saga de Njall le brûlé* de renchérir : «Ce qui a été ordonné devra advenir. »

En 1921, le *Pourquoi-Pas?* navigua pour la première fois dans les mers nordiques. Un an plus tard, le poète islandais Davíð Stefánsson écrivit: «Chacun de nous est né prisonnier de son destin.» Je ne veux pas dire par là que nous autres Islandais avons de tous temps été captifs d'un sort inéluctable et le sommes encore de nos jours. Nos sagas témoignent aussi de la liberté d'action des individus et si nous y réfléchissons, l'histoire du *Pourquoi-Pas?* nous rappelle la vigueur de la volonté et la liberté de l'esprit. Comme le dit si bien notre chansonnier Megas: «Rien n'est impossible. Tout peut arriver.» L'aventure du *Pourquoi-Pas?* nous rappelle aussi les possibilités innombrables que nous avons de façonner notre environnement et modeler notre avenir. Le commandant Charcot et son équipage ne cessaient de poser des questions, étaient sans cesse à la recherche de nouvelles informations, de nouveaux savoirs, de nouvelles réponses.

La tempête qui fit rage sur le Faxaflói le 16 septembre 1936 mit fin à leur quête, mais le souvenir de leurs exploits demeure. Ce colloque est l'heureux résultat d'une collaboration entre l'Ambassade de France en

Islande, l'Université d'Islande, l'Association des amis de Charcot et du *Pourquoi-Pas?*, ainsi que la famille du Commandant. Il nous donne l'occasion d'honorer la mémoire des quarante qui périrent avec le navire. Nous célébrons aussi la prouesse d'Eugène Gonidec, seul survivant du terrible naufrage.

Nous manifestons ainsi notre respect pour les travaux de ces hommes, leurs idéaux et leur science. Nous vivons malheureusement une période où une certaine menace pèse sur le savoir et l'expertise. L'intégrité des hommes scientifiques est mise en doute ainsi que la valeur de leurs résultats. Il va sans dire que l'esprit critique demeure une condition nécessaire à toute activité scientifique et que ceux qui parlent au nom de la science doivent se garder d'être arrogants et de se prendre pour les détenteurs d'une vérité unique. Nous devons cependant demeurer fidèles à la méthode scientifique, et nous dévouer à la recherche de la vérité pour le bien de l'humanité et de la nature.

Un peu moins d'un siècle avant que le *Pourquoi-Pas?* ne hissa les voiles une dernière fois sous le commandement de Jean-Baptiste Charcot, un poète islandais nommé Jónas Hallgrímsson composa un poème en l'honneur d'un autre scientifique français et ami de l'Islande, Paul Gaimard. Ce poème lui fut présenté le 18 janvier 1839 à Copenhague. Jónas dit: «Nous savons bien que vous nous aimez, car les Français aiment les peuples libres.» Et il continua:

Vísindin efla alla dáð,  
orkuna styrkja, viljann hvessa,  
vonina glæða, hugann hressa,  
farsældum vefja lýð og láð.

De la science vient l'élan nécessaire à chaque exploit.  
Elle donne la force et aiguise la volonté.  
Elle fait renaître l'espoir et éveille les esprits.  
Elle amène la prospérité aux hommes et aux pays.

L'Université d'Islande fit bien de choisir pour devise le premier de ces vers, tant il est vrai que la science donne son élan à toute entreprise de valeur. C'est ce que prouvèrent par leurs actions le Commandant Charcot et ses hommes. Préservons leur souvenir. Par ces mots, j'ouvre ce colloque sur Jean-Baptiste Charcot, ses recherches sur les régions polaires et sur ce qu'elles ont à nous apprendre aujourd'hui.